

## Chapelle d'Argantel de Plérin

- **Situation géographique**

La **Chapelle d'Argantel** se situe, à la cote 45 m NGF, au sein d'un vallon encaissé, drainé par le **ruisseau du Bachelet** qui se jette dans la Manche, à Martin-Plage. Ce ruisseau reçoit, de part et d'autre de son cours, des petits affluents dont certains, pérennes, sont alimentés par des sources, parfois captées. C'est le cas de la source, en contrebas de la chapelle.



**Contexte topographique** (carte IGN 1/25000° Saint Brieuc)



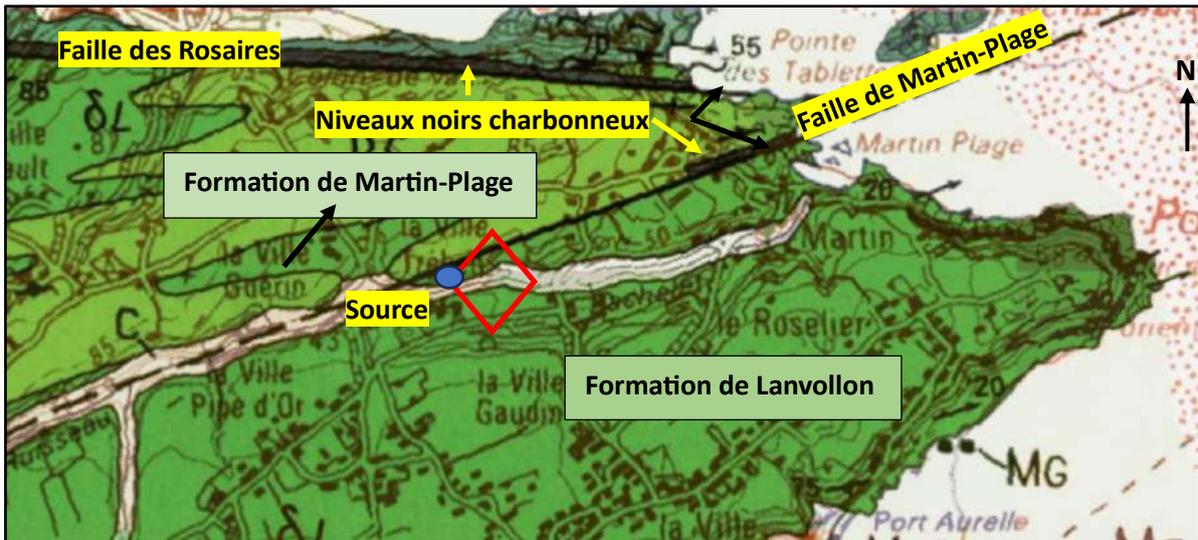
**Chapelle d'Argantel**

- **Contexte géologique**

Le site de la chapelle se situe en limite de deux **formations géologiques distinctes, d'âge briovérien** (Précambrien terminal, vers -600 millions d'années) : **-au sud** (avec une enclave, au nord) : la **formation de Lanvallon** (en vert foncé, sur la carte) constituée, principalement de **roches volcaniques basiques** métamorphisées en **amphibolites** de couleur vert-sombre, et de **roches volcaniques acides**, métamorphisées en **leptynites**, de couleur beige à gris-clair, que l'on peut observer, à l'est de Martin-Plage et à la Pointe du Roselier ; **-au nord** : la **formation de**

**Martin-Plage** (en vert plus clair sur la carte), qui lui succède chronologiquement, constituée de **roches sédimentaires**, disposées en bancs clairs (grés) et sombres (pélites), que l'on peut voir, sur environ 200 mètres, entre l'entrée de la plage et le rocher des Tablettes.

Ces deux formations sont séparées par une **faille**, orientée Nord Est-Sud-Ouest : la **faille de Martin-Plage**, observable, à gauche, de l'entrée de la plage. Elle est caractérisée, ainsi que la faille des Rosaires, par des niveaux noirs « charbonneux » (graphite) et jaunes (présence de soufre) et, d'après la carte géologique, s'étendrait jusqu'aux mines de Trémuson. La source, en contrebas de la Chapelle est située sur cette faille.



**Contexte géologique** (Carte BRGM 1/50000° n° 243 - Saint Brieuc)

## • Historique

Y-avait-il un culte préchrétien, à cet endroit (celtique, voire préceltique), comme dans beaucoup de « lieux sacrés » en Bretagne ? On n'en trouve aucune trace. Tout au plus, peut-on signaler la présence de la source captée, à proximité de la Chapelle. Fontaine « miraculeuse », elle est dédiée à **Saint Guihen**, archevêque de Dol-de-Bretagne. Son eau avait le pouvoir de guérir du mal de Sainte Radegonde, caractérisé par des éruptions de boutons. Les mères venaient ainsi y tremper les vêtements des enfants, atteints de cette maladie, pour obtenir leur guérison.

La chapelle, dédiée à la Vierge et à Saint-Guihen, a été construite au 15<sup>e</sup> siècle et restaurée, en 1741. Elle fut fermée, en 1793, et vendue, comme bien national, à Pierre Jamet, cultivateur, qui la restituée à la paroisse. Progressivement l'édifice va se délabrer et la toiture s'effondrer. Dans les années 1970, une association de bénévoles (Association pour la restauration de la Chapelle d'Argantel et la sauvegarde de la vallée du Bachelet) décide de sa restauration avec l'aide de la commune.

Le 13 juin 1980, son ancienne cloche a été rapatriée du Connecticut (USA) par les religieuses du Saint-Esprit qui l'y avaient emmenée.

Mme Gosity Bensalem, voisine de la Chapelle en assure, aujourd'hui, une garde bienveillante

- **Roches utilisées pour la construction de la Chapelle d'Argantel**

La Chapelle d'Argantel a été très dégradée, comme l'indiquent les photos exposées, à l'intérieur. La majorité des roches utilisées provient, probablement, des ruines précédentes, complétées par des roches « schisteuses », pas ou peu taillées, prélevées localement sur des sites non identifiés, à savoir très majoritairement des **amphibolites**, et bien plus rarement, des **leptynites**. Les faces planes des amphibolites ont aussi été utilisées pour une partie du **dallage**, en complément d'autres roches (voir ci-dessous).



**Roches locales : Amphibolites** (photos GM)

**D'autres roches**, souvent taillées, utilisées en linteaux, entourages de fenêtres et arêtes de murs, sont **d'origines plus lointaines**. S'agissant d'une restauration récente, certains blocs peuvent, aussi, provenir d'origines non identifiées.

Il peut s'agir d'une première utilisation (construction d'origine) ou de restauration. On peut notamment reconnaître :

-un **granite beige clair, à deux micas**, à grain fin, utilisé, en premier emploi, et en restauration, notamment, dans les moulures, les entourages de fenêtres et la sculpture fine, qui pourrait être celui de **Languédias**, comme dans beaucoup de monuments religieux de l'est du Département des Côtes d'Armor (cf. Collégiale Notre-Dame de Lamballe).



**Granite clair à grain fin de Languédias** (photos GM)

-La **granodiorite de Saint Briec** : **granite bleu-clair** (devenant ocre, à l'altération), à grain moyen , et à inclusions sombres (les « crapauds des carriers »), anciennement exploitée dans la Vallée du Gouëdic, à Saint-Briec, utilisée pour l'**autel**, et en **restauration**.



**Granodiorite de Saint-Briec 1 : Autel ; 2 : restauration** (photos GM)



**Entourage de fenêtre : 1 : granodiorite de Saint-Briec ; 2 : granite de Languédias** (photos GM)

-Le **granitoïde de Ploufragan**, notamment, en entourage des portes et fenêtres. C'est une migmatite (roche intermédiaire entre un granite et un gneiss).



**Granitoïde de Ploufragan à nodules quartzeux et amas micacés** (photo GM)

Cette roche, caractérisée par ses inclusions quartzseuses et ses amas de biotite (mica noir), est contemporaine de la granodiorite de Saint-Brieuc (-540 millions d'années).

On la trouve dans tous les bâtiments religieux de Plérin. Elle se prête, assez bien, à la sculpture. Elle proviendrait, notamment, des **anciennes carrières de Robien**, à Saint-Brieuc, qui auraient été ouvertes dès le 13<sup>e</sup> siècle et qui ont été entièrement colmatées, après la première guerre mondiale. On peut la voir, dans la vallée du Gouëdic, en falaise, rue des eaux minérales, ainsi que dans la vallée du gouet, à l'aval du barrage de La Méaugon.

-un **granite blanc à gris-clair, à deux micas**, à grain fin, qui pourrait être celui de **l'Île-Grande (Pleumeur-Bodou)**, utilisé, ici, sans doute, en restauration.



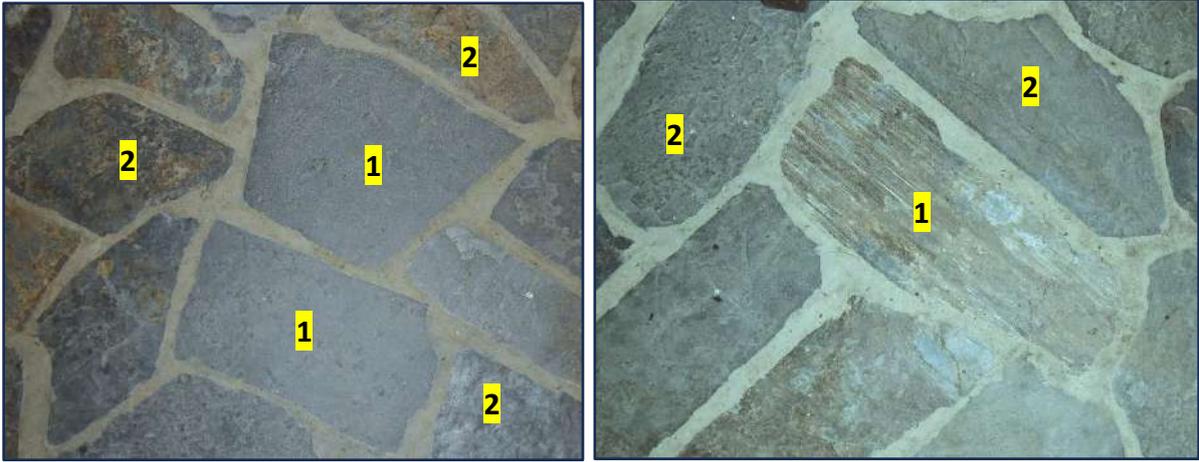
**Granite de l'Île-Grande (Pleumeur-Bodou)** ((photo GM)

-Pour le **dallage**, on note la présence de **deux types de roches**, probablement du fait de la restauration récente :

-**quelques ardoises**, « d'origine », provenant, probablement de **Caurel**, le plus souvent à bords parallèles, posées à plat, ou sur chant, que l'on trouve aussi dans les Chapelles du Sépulcre, de Saint-Eloi et de Couvran.

On peut s'étonner de la présence de cette roche, distante d'environ 50 km (soit 100 km aller-retour), avec les moyens de transport et les chemins d'autrefois. L'explication est à rechercher dans le régime seigneurial de l'Ancien-Régime et, en particulier les corvées, et, parmi celles-ci, la corvée de charroi d'ardoises de Caurel, mentionnée dans les baux, que les tenanciers vont chercher, à leurs frais (cf. Roger Toinard : *Histoire et Patrimoine de Plérin*, tome 1, 2022).

-Plus abondamment, lors de la restauration, des **amphibolites locales**, compte-tenu de leur débit schisteux, à contours plus irréguliers, de couleur vert-sombre ou rouille, posées, principalement, à plat.



Dallage en ardoises de Caurel (1) et en amphibolites locales (2) (photos GM)

